

Traduction du texte ESSE D'OMBRA

Toujours de la même façon, avec le même espace. La vigne se plante de nos jours en montagne. A l'ombre de la châtaigneraie et de sa réserve d'eau. Là-bas, l'humidité du soir recouvre le lieu, y laisse des gouttelettes d'eau bénites et pures, l'herbe grandit et garde la fraîcheur à chaque pied de vigne, mais la canicule plombe tout de même en été.

A l'heure de la sieste, le canton du bas est désert. Les ruelles suffoquent. Le sirocco s'élanche, annonciateur de sécheresse, il siffle, se promène alentour, avec force, imposant sa dureté sur notre quotidien. Il traîne de nombreux cumulus épais, transpercés par les rayons du soleil. Au crépuscule, le vent fait peur à la population, autant qu'aux aveugles et, tandis que l'ombre se cache, la perturbation se prépare : *Siffler la nuit ... appelle la mort.*

Petru, ancien instituteur, désormais à la retraite, est jardinier et vigneron. Etape par étape, sautant à pieds joints d'une bande de terre à l'autre, avec le sourire et sans jamais se plaindre, il tente de faire pousser différentes variétés de légumes. Le terrain de gauche donnera des aubergines, des courgettes, des haricots et des tomates juteuses, le terrain de droite des patates à foison. La semence a été faite ainsi. Maintenant il faut prendre soin du jardin, adopter des techniques anciennes pour retenir l'eau et prier pour que l'abondance soit au rendez-vous.

Source de vie, l'eau est l'élément majeur. Elle doit la vie, détruit, éteint le feu. La vigne en a besoin.

L'eau manne de Dieu, offerte par la main de Dieu, avant que l'homme ne la pollue. Dérobé pour l'argent, les déchets, le BTP, le tourisme, nos cours d'eau lentement se meurt. Dans certaines régions, l'eau ainsi troublé ressemble aux premiers fruits, visités par les vers, acides au goût et sans saveur, mais la qualité de l'eau n'est pas la priorité de nos dirigeants, régulièrement en vadrouille et exposant des projets toujours plus fous les uns que les autres.

Petru s'approche des 70 ans. Il n'est pas encore une vieille relique, courbé et aigri de caractère, non. Il est plein de vie, en forme olympique pour cheminer avec ses mules en direction des sommets. Petru est un sage, un amoureux, un poète avec toute sa sensibilité. Il habite tantôt au village, tantôt dans une ancienne bergerie dénuée de tout confort, loin de la ville où il résidait autrefois lorsqu'il exerçait son métier. Veuf, il habite seul, mais n'est pas un ermite et garde toujours sa porte grande ouverte. Parfois, lors des veillées, il nous dit la modestie de l'homme face à la nature. Avec son don de conteur, il mentionne les phrases de son grand père : *faire le jardin c'est avoir tort* et nous explique à cette occasion que se tromper ne touche pas tout le monde et que le savoir n'est pas inné.

La patience, le calme et l'attente ont armé sa pratique. A Martin également, le protagoniste d'une de ses légendes, qui titille la truite dans les ruisseaux perdus des régions extrêmes. A force de lancer son fil de pêche, le poisson vient y mordre l'hameçon. Le combat est gagné. Il faut vouloir, il suffit de vouloir !

En éteignant la radio, Petru s'est redressé mécontent. A l'est de la Méditerranée, la guerre n'est pas encore terminée. Hier soir, une école et un hôpital du centre-ville ont été détruits. L'armée ennemie a pris possession du grand port. Le chemin est à présent ouvert pour conquérir les pays limitrophes et mettre la main sur l'eau claire. Les tyrans apportent la mort avec eux, tout comme le vent et son sifflement à la nuit tombée.

Ils ne pensent à rien, ils n'ont qu'une tête pour faire pousser les cheveux ! Petru, tête chauve, est monté planter des vignes sur les hauteurs, priant Dieu et nombre de saints, que la floraison soit bonne.

Avec l'ombre, l'eau se conserve et l'eau est le bien de tous.

Quelques jours plus tard, Mattea est venue lui rendre visite. La jeune fille de 20 ans est une voisine de Petru, de retour au village pour les congés. Enfant sérieuse, qui s'attache à étudier, elle s'implique beaucoup pour la jeunesse et l'animation du canton. Elle aime les livres, la littérature, la poésie, la philosophie qu'elle veut découvrir. Petru l'encourage dans cette voie. Ensemble, ils discutent de tout. L'instituteur, bien heureux, se réjouit de cet échange improvisé, qui lui rappelle sa Lillina, sa femme disparue et ses conversations étayées.

Petru n'est en rien nostalgique. Le souvenir de son épouse le fait rire. A côté de Mattea, il a l'impression de goûter ce bonbon au miel, sucré et doux, que l'on prend de temps à autre, en retrouvant toujours la même saveur. *Le souvenir est le miroir de notre dernier souvenir*, argumente la jeune fille, citant une neuroscientifique de ces terres lointaines, qu'elle a écouté un jour. Et ainsi la discussion repart.

Mattea est une petite femme active. Souriante et généreuse, elle se donne les moyens de la réussite. Petru salue sa démarche, son courage et sa détermination. Il sait que Mattea est une militante, il a cerné rapidement son point fort : elle n'attend rien de personne et s'engage, pleinement convaincue, réalisant les choses du début à la fin.

Cette année, la problématique choisie par l'Université pour les disciplines des sciences humaines est l'Identité. Pas cette thématique lancée à la hâte par quelques partis politiques pour faire le buzz et faire peur à l'Europe entière en période d'élections ; mais une thématique scientifique, neutre, qui fait de l'étudiante une ethnographe avisée, armée pour définir avec des outils, la rencontre de l'Autre et la comparaison, une notion majeure, essentielle pour connaître ce que nous sommes dans ce monde et en Méditerranée.

Petru qui a beaucoup voyagé, ne tarde pas à lui donner un exemple de similitude entre les peuples, avec la polyphonie qui se chante en Sardaigne, en Corse, en Sicile, au Maroc entonnée par des imams, en Croatie, en Géorgie et dans divers pays du Monde.

O Mattea, je n'ai pas de réponse à te donner. Je vais te raconter ce que disait un vieux poète, un pont de l'oralité : l'Identité est comme l'ombre. Malheureux celui qui n'a pas d'ombre, qui pense que l'ombre ne sert à rien, qu'elle nous suit sans raison. Tu sais, un pays quel qu'il soit ne peut être sans ombre. Qu'est-ce qu'un peuple sans ombre, sans identité ? Ma fille, j'espère que tu vivras avec l'ombre à tes côtés demain, car quand il n'y a plus d'ombre, cela veut dire qu'il n'y a plus de soleil.